

Travailler sur le lien entre phytos et élevage

Dans le cadre du projet Phytoel, le Gaec de Révillon, dans les Vosges, a bénéficié d'un accompagnement original. Un groupe d'agriculteurs, un expert cultures et un expert élevage ont planché ensemble sur le système d'exploitation.



▲ PASCAL LARRIERE, JULIEN MARIÉ ET LAURENCE LARRIERE, DU GAEC DE RÉVILLON. « AVEC UN ROBOT-FAUCON, NOUS NE VOULONS PAS BAISSEZ LA PRODUCTIVITÉ DES VACHES. »

On voit bien que l'approche phytos uniquement au niveau des cultures a des limites. Quand on change l'utilisation de la surface, cela a un impact sur le système fourrager, donc sur le système d'élevage et sur l'organisation du travail », argumente Véronique Landinot, animatrice du groupe Dephy des Vosges. Véronique est l'un des douze ingénieurs des réseaux Dephy et Inosys ayant participé au projet Phytoel. La spécificité de Phytoel est d'aborder la réduction d'usage des produits phytos en prenant en compte le lien phytos-élevage. Vingt-six exploitations de polyculture-élevage ont bénéficié de cet accompagnement particulier. C'est

Le principe de Phytoel est de faire plancher, sur le système de l'exploitation, un trinôme : les agriculteurs du groupe Dephy, l'expert cultures du réseau Dephy (Véronique Landinot) et l'expert élevage du réseau Inosys (Rémi Georget). Ceci en respectant les objectifs des exploitants. En pratique, le groupe s'est réuni une première fois. La réunion a commencé par une présentation très complète du fonctionnement du Gaec de Révillon. « L'idée était de dire voilà où on est au niveau de l'élevage, des cultures, des pratiques, de l'utilisation des phytos... Maintenant à vous de jouer, d'imaginer tous les changements possibles pour réduire l'utilisation des phytos avec un objectif de -50 % d'ITF (sur les 124 ha cultivés). Le but étant, à l'issue de la séance, de construire un nouveau système de cultures et d'évaluer les implications sur l'atelier d'élevage », explique Véronique Landinot. Le Gaec de Révillon avait toutefois le droit de fixer une condition : il a imposé le maintien de la productivité des vaches laitières (8 300 litres). « Chacun a amené les pistes qu'il mettait en place chez lui. L'intérêt du groupe, c'est que chacun partage son expérience, donne son avis technique. Cela ouvre des pistes auxquelles on n'aurait pas pensé tout seul », souligne Julien Marié, responsable des cultures.

Enricher le changement par petites touches

Suite à cette réunion, Rémi Georget et Véronique Landinot ont bâti deux scénarios qui ont été présentés au groupe. Des scénarios avec un objectif ambitieux, puisqu'ils permettent de faire baisser l'ITF de l'exploitation (inférieur de 32 % à la référence régionale de 4,4) de 3 à 1,4. Le premier scénario ne changeait pas la configuration de l'atelier viande ; le deuxième supprimait un atelier de taurillons au profit des vaches. L'impact économique s'est avéré sensiblement le même dans les deux scénarios : de




▲ CHAQUE AGRICULTEUR DU GROUPE DEPHY (CI) SUR UNE PARCELLE DE POIS AMÈNE LES PISTES QU'IL MET EN PLACE CHEZ LUI.

Davantage d'autoconsommation

- Le travail sur les phytos a conduit sur l'élevage à :
- du pois dans la ration hivernale d'engraissement des génisses et des vaches. Le pois aplati est mélangé à du maïs grain humide (un tiers, deux tiers). « Le mélange est à 17-18 de protéines. J'économise 400 à 500 g de correcteur azoté », estime Pascal LARRIERE ;
 - du pois dans la ration des vaches laitières : « J'équilibre la ration avec 19 kg de correcteur au lieu de 2,7 kg » ;
 - le pâturage des couverts avoine-pois par les vaches ;
 - l'arrêt des taurillons, remplacés par une dizaine de vaches qui valorisent des prairies naturelles ;
 - la suppression de l'achat de veaux, remplacé par l'achat de broutards à un seul éleveur.


volonté est de maintenir la productivité laitière. La particularité de l'exploitation est d'être implantée sur deux sites distants de 7 kilomètres. Un site laitier de 135 hectares avec beaucoup de prairies naturelles et peu de surfaces en culture (25 ha) avec du maïs qui revient souvent dans la rotation. Et un site viande de 138 hectares avec beaucoup de céréales d'automne et un tiers de prairies naturelles. L'idée d'augmenter la surface en maïs sur le site viande pour couper la



Spécialiste & Conseiller
en Confort animal & des Equipements de bâtiments

PORTES AUTOMATIQUES
SYSTEMES PARE-VENTS

www.agriestelevage.fr | +33(0)3 84 92 76 76 | **contact@agriestelevage.fr**



rotation avec une culture de printemps, réalisable, a été abandonnée : « à cause du transport : je ne me vois pas trimbalier de fensilage et du foinier d'un site à l'autre sur 7 kilomètres », affirme Julien. D'autres leviers ont pour le moment été mis de côté : la culture de méteils, le désherbage en post-lèvé du colza, ou encore le binage du maïs. « C'est un petit plus mais il y a plein d'autres leviers efficaces », commente Véronique. « Je n'ai pas épuisé toutes les possibilités, je suis plutôt parti cette année sur des intrants courts avec un semoir à céréales. » Du point de vue des rotations, il a été introduit dans la rotation du site viande (colza-blé-mais-orge). Il est autococonsommé par les bœufs et, depuis cette année, par les vaches. Il coupe le cycle des mauvaises herbes, apporte des protéines dans la ration et permet de mettre moins d'engrais. Le rendement s'est élevé à 35 quintaux par hectare en



A. COMTE

2017 et 55 quintaux en 2018. Le Gaec met aussi davantage de luzerne (7 ha au lieu de 3 ha), sur les deux sites. Pour réduire la pression des mauvaises herbes, il mise aussi sur l'alternance au niveau travail du sol (labour, semis direct, travail superficiel). Et il utilise des mélanges variés en blé, « mais pas plus de deux ou trois variétés ». L'objectif aujourd'hui est aussi de mettre une quinzaine d'hectares de couverts. « Et de les faire pâturer par les bœufs »,

années. Il décale les dates de semis de blé et de colza pour éviter un désherbage précoce. « Le maïs, on a intérêt à le semer tard pour les mauvaises herbes ; mais si on veut du rendement, il faut le semer tôt. » Le réchauffement climatique complique la donne. « Il va falloir faire davantage de stocks. » La surface en maïs va être maintenue autour de 35 hectares, contrairement aux scénarios.

Des sécheresses qui compliquent la donne

Depuis 2016, l'IFT n'a pas encore beaucoup diminué. Mais « quand on change les rotations et qu'on travaille à l'échelle du système, il faut plusieurs années de transition pour voir les effets sur la réduction de consommation d'herbicides », explique Véronique Laudinot. Les surfaces en pois et luzerne restent ici peu importantes. Et les aléas climatiques des dernières années n'ont pas à avoir un effet rapide. « La démarche a en tout cas été appréciée par les agriculteurs du groupe et plusieurs d'entre eux ont demandé à bénéficier du même accompagnement. ■ Amélie Conté

Des exploitations plus typées « élevage » et plus autonomes

Le projet Phytoel montre que de fortes réductions des phytos sont possibles dans beaucoup d'exploitations de polyculture-élevage. Mais avec de profonds changements.

vingt-six exploitations de polyculture-élevage des quatre coins de la France⁽¹⁾ ont participé au projet Phytoel : dix avec un atelier lait, huit avec un atelier viande, et huit avec un atelier viande. Ces exploitations font partie du réseau Dephy ou du réseau Révion, dans les Vosges, un travail de coconstruction a été mené sur chacune d'elle pour bâtir un nouveau système, en plaçant dans un scénario de réduction de 50 % des phytos d'ici cinq à dix ans. Mais aussi en respectant les objectifs des exploitants. « En moyenne, la baisse de l'IFT par hectare est de 53 %. L'objectif global de réduction est donc atteint mais pas dans tous les systèmes », souligne Philippe Tresch, de l'Institut de l'élevage. La majorité des simulations se situent entre 45 et 65 % de baisse d'IFT. Si cinq exploitations en système économique ont totalement abandonné les phytos (dont deux converties en bio), sept n'ont évolué qu'à la marge (de 0 à -30 % d'IFT). « Ce sont essentiellement

des systèmes spécialisés qui auraient dû, pour atteindre - 50 % d'IFT, baisser leur niveau de production et acheter une grande partie de leurs concentrés. »

Une baisse de 20 % des surfaces en cultures de vente

Deux types de leviers ont été mis en œuvre dans les simulations. Des leviers concernant les pratiques sur chacune des cultures comme le décalage de la date de semis, la réduction de dose, le binage... : ils expliquent en moyenne 20 % des 53 % de baisse des IFT. Et des leviers concernant l'évolution de l'assolement qui expliquent 33 % de la baisse. « Cette réorganisation des assolements entraîne une baisse de 20 % des surfaces en cultures de vente au profit des cultures fourragères, constate-t-il. Dans deux tiers des cas, de nouvelles cultures ont été introduites. » Globalement, le volume annuel de fourrages produit évolue peu : la hausse des surfaces compense la baisse de 10 % des rendements. L'autonomie fourragère



PHILIPPE TRESCH, IDELE. « DANS DEUX IERS, J'AI DES COUVERTS EN CULTURES QUI SONT EN PARTIE AUTOCOCONSOMMÉS ET QUI S'ACROÛT À LA COMPLÉMENTARITÉ DE L'ATELIER DE L'ÉLEVAGE ET PEUT ÊTRE UN LEVIER AU CHANGEMENT. »

reste stable ; en revanche, l'autonomie en concentré augmente fortement, de 14 % dans les ateliers laitiers et de 33 % dans les ateliers viande. Elle s'accompagne d'une baisse de la densité énergétique et protège des rations.

Un impact filière faible pour le lait, fort pour la viande

Ces évolutions ont une incidence sur la productivité des troupeaux. Elle est faible en lait : le volume de lait baisse en moyenne de 4 %, la production par vache de 3 %. Elle est nettement plus forte pour la production de viande qui baisse de 14 % en poids vif. Mais il y a de grandes disparités entre systèmes.

L'évolution des surfaces

En moyenne, sur les 26 exploitations, la surface a baissé de 26 % en céréales et 49 % en colza. Elle a progressé de 200 % en tournesol, 36 % en maïs grain, 22 % en prairies temporaires, et est passée en métal de 01 % à 5 %.

En lait, certains ont augmenté la taille du troupeau pour compenser une perte de productivité, souvent au détriment d'ateliers de JB.

Au final, « les EBE sont en moyenne stables mais construits sur de nouveaux équilibres : une baisse des produits de 6 % compensée par une baisse des charges de 8 % », souligne Philippe Tresch. Huit exploitations ont toutefois des performances soit très supérieures (+21 à +58 %), soit très inférieures (-17 à -29 %), surtout pour des raisons d'orientations stratégiques. Le temps de travail est en moyenne « peu » plus faible. Mais c'est surtout l'organisation générale du travail qui a fortement évolué pour les trois quarts des exploitations, avec des travaux de saison moins concentrés. ■ A. C.

(1) Vosges, Meurthe-et-Moselle, Aveyron, Loire-Atlantique, Deux-Sèvres, Picardie, Sarthe.

NOUVEAU



IosShield® Spray

La protection Shield maintenant pulvérisable Désinfecte et protège les trayons après la traite



Désinfection

IosShield® Spray contient de l'iodine, substance active mobilisée grâce pour la désinfection de la peau des trayons à des fins d'hygiène vétérinaire. Livré à partir du support PVP, formulé par Ecolab, son pouvoir désinfectant élimine les bactéries, les levures et les virus pathogènes des trayons.

Protection

La barrière polymérisante formée par IosShield® Spray protège les trayons des agressions physiques et microbiennes à une traite à l'autre. Facile à appliquer, sa formulation à l'huile, le maintient à la traite suivante. Utilisez les blocs avec orientation. Avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations concernant le produit.